



- 36 LIVRES *Guerre d'Espagne, il y a 70 ans*
- 36 J. LITTELL *Un roman attendu mais ambigu*
- 38 THÉÂTRE *Zouc, alias Nathalie Baye*
- 39 BD *C'est beau un taxi la nuit...*
- 41 MUSIQUE *The Strangers, une seizième fois*
- 43 THÉÂTRE «Caveman»: préhistoire du «mâle être»

Niquille l'intemporel

Commémoration. Dix ans après sa mort, le peintre fribourgeois est à l'honneur. Un livre et trois expositions cet automne.

JACQUES STERCHI

i

Il y a dix ans mourait Armand Niquille. Paraît un livre préparé par Jacques Biolley, président de la Fondation Niquille, où Claude Lueziol porte son regard sur une soixantaine de tableaux encore inédits. Ni monographie, ni essai, ce beau livre s'annonce clairement comme un exercice d'hommage et d'admiration.

Dans sa préface, Jacques Biolley est on ne peut plus clair: «A la manière des plus fameux artistes, Armand Niquille se montre multiple: il est de sa ville et atteint l'universel. Il est amoureux des réalités sensibles et en quête de transcendance. Il est peintre et écrit de longs textes au dos de ses tableaux religieux. Il est caressant et incisif. Grandiose et mesuré. Bienveillant et rigoureux. Il est d'aujourd'hui et intemporel.» S'il est d'usage d'attendre un chiffre rond pour commémorer, le mot est lâché: intemporel

Niquille! Regardant un des tableaux de Fribourg et sa cathédrale, Claude Lueziol écrit: «Il y a quelque chose de biblique dans ses Fribourg, comme si la foule des maisons convergeait vers un Moïse minéral sur les escarpements de la Sarine. Pas d'éclairs grandiloquents, pas de désert ni de Mont-Sinaï bien sûr, mais une cathédrale inscrite dans la dimension prophétique d'un infini.»

Pluralité des expressions

L'un des intérêts de ce livre est de rappeler la pluralité des expressions chez Armand Niquille. En 1966, Marcel Strub écrivait que «Niquille est romantique s'il le veut, ou byzantin, ou expressionniste. Il doit davantage aux Flamands et aux Espagnols du grand siècle qu'aux modernes. Tour à tour truculent et hiératique, mais toujours net, volontaire, distingué». On redécouvre ici l'érotis-

me puissant de quelques tableaux, les anges noirs, l'admiration de l'œuf matriciel au cœur de la nuit, côtoyant les multiples paysages et natures mortes, sans oublier la brutalité des peintures religieuses. De quoi se replonger dans cette œuvre sans aucun effet de mode, effectivement intemporelle.

Le livre permet de découvrir soixante œuvres inédites d'Armand Niquille. Fruit d'un travail passionné de Jacques Biolley qui a retrouvé en vingt ans plusieurs centaines d'œuvres inconnues du grand public, chez des privés. Jacques Biolley qui signe également les «Elements biographiques» retraçant la vie du peintre. Né le 30 mars 1912 à Fribourg, il passe son enfance dans le quartier d'Alt. Son père meurt quand il a neuf ans. Il restera très proche de sa mère. Pauvre, ascétique, il débute avec enthousiasme sa



«Petite table printanière», huile sur toile, 65 x 50 cm, 1974. DR

formation artistique en 1927 au Technicum de Fribourg. Ses premières œuvres sont marquées par une forme de lyrisme romantique. En 1943, il rencontre Balthus, réfugié à Fribourg, pour qui il aura une grande estime. Singulier, solitaire – il restera à l'extérieur du Mouvement de St-Luc, il n'est pas isolé. Il réalisera plusieurs chemins de Croix, dont celui du Christ-Roi. Il enseigne à Saint-Michel. Peu à peu, des admirateurs se mobilisent pour faire connaître son œuvre. Les grandes rétrospectives, dès la fin des années 60, assoient la réputation d'Armand Niquille. Jusqu'à sa mort, en 1996, alors qu'une grande exposition lui était consacrée à Gruyères. Dix ans après, l'admiration pour Niquille ne faiblit donc pas. I

> **Claude Lueziol, Jacques Biolley, Niquille**, Ed. de la Sarine, 167 pp., incluant un DVD, film de Jacques Michel, «Niquille, peintre de l'essentiel».

L'automne sera Niquille



Pour commémorer les dix ans de la mort d'Armand Niquille, la Fondation Niquille entend rappeler combien le Fribourg culturel du XX^e siècle a été marqué par la personnalité du peintre. Pour ce faire, outre la parution de ce livre, elle organise conjointement trois expositions, du 2 novembre au 10 décembre. Au château de Bocard à Givisiez, 130 œuvres profanes montreront Fribourg, les paysages, les natures mortes, et la peinture «nocturne». La chapelle de l'Hôpital des Bourgeois à Fribourg accueillera 40 œuvres religieuses. Enfin la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg présentera une exposition autour

de l'homme et du peintre, regroupant des lettres, manuscrits, photos, etc. La Fondation en est persuadée: «Beaucoup d'artistes actuels sont redevables à Armand Niquille d'une initiation à l'art pictural. D'autres, en le fréquentant, ont accédé à un certain humanisme ou ont affiné leur âme en quête d'harmonie, de transcendance ou simplement de sens.» En 1966, Roland Ruffieux écrivait que «l'ampleur même de son œuvre révèle un robuste anachronisme, en ce sens qu'elle défie la mode pour renouer avec les rythmes séculaires». JS

mais encore...



La «société de déception» ne serait pas une fatalité

JACQUES STERCHI

Après *L'ère du vide*, *Les Temps hypermodernes* et *Le Bonheur paradoxal*, Gilles Lipovetsky poursuit sa réflexion sur l'état de la société contemporaine. Qu'il qualifie de «société de déception». Dans un livre d'entretiens avec Bertrand Richard, il garde pourtant un certain optimisme. L'hyperconsommation n'aurait pas que des aspects négatifs. Pour autant qu'elle ne s'impose pas comme unique comportement et ne casse pas les autres potentialités de l'humain. Le problème,

estime Gilles Lipovetsky, ne se situe pas dans une démoralisation infinie. Le mal d'être a par-

Le désir humain diffère d'une satisfaction assurée

couru tout le XX^e siècle. Simplement l'injonction au bonheur permanent telle qu'elle nous est survenue rend la déception plus «stressante». Il faut être heureux, donc consommer encore et toujours,

et l'on n'atteint pas le bonheur. D'où déception. D'où, par exemple, l'engouement pour les animaux domestiques, estimés à 56 millions rien qu'en France. Des animaux qui ne déçoivent pas, qui sont «une assurance contre les attentes déçues».

Plus fondamentalement, relève Gilles Lipovetsky, les sociétés de tradition disposaient de la consolation religieuse. L'hypermodernité stimule perpétuellement la consommation et la jouissance pour contrecarrer la déception.

Spirale vicieuse? Pas si sûr, répond étonnamment le philosophe. Pour autant que nous prenions conscience que la jouissance immédiate n'est pas tout. Que le désir humain diffère d'une satisfaction assurée. Il ne s'agit pas de juger moralement la consommation matérielle. Mais d'enrichir la perspective que nous avons de la vie. Gilles Lipovetsky: «... la consommation-monde est dangereuse: elle écrase les autres potentialités ou les autres dimensions de la vie proprement humaine. Nous devons

lutter contre les ravages et les déstructurations de l'hyperconsommation qui ne permet pas aux individus de se construire, de comprendre le monde, de se surpasser.» Optimiste sans excès, Gilles Lipovetsky encourage à observer, décrypter, plutôt que de s'enfermer dans des systèmes de pensée clos. Un petit livre utile pour ne pas se coucher tous les soirs déçus par ce monde qui court à sa perte et ce bonheur qu'on n'attend plus. I

> **Gilles Lipovetsky, La société de déception**, Ed. Textuel, 110 pp.